

CLÉS DE LECTURE



Marcel Bovis 6x6

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

MAP
Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gently

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B
VISITE VIRTUELLE AVANT OUVERTURE : www.ville-antony.fr/maison-des-arts

Clés de lecture n° 11/2021 réalisé par la Maison des Arts

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Si nous connaissons bien les clichés humanistes des années 1930 aux années 1960 d'un Robert Doisneau ou d'un Willy Ronis, nous sommes moins familiers de ceux de Marcel Bovis. Pourtant, le parcours de ce photographe et la qualité de ses œuvres en font un photographe des plus marquants de l'histoire du médium photographique du XX^e siècle.

Marcel Bovis ayant choisi Antony pour y passer la fin de sa vie, nous avons eu la chance en 1992 - l'année de création de notre Maison des Arts - de présenter quelques photographies de l'artiste dans l'exposition "Regards sur la ville". Aujourd'hui, en 2021, nous avons souhaité rendre hommage à ce grand photographe grâce à l'exposition monographique "Marcel Bovis 6 x 6", coproduite par la Maison de la Photographie Robert Doisneau de Gentilly et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Cette exposition est l'occasion de (re)découvrir la photographie dite humaniste, dans ses caractéristiques stylistiques et thématiques, mais également techniques car les photographes humanistes comme Marcel Bovis ont principalement utilisé des appareils photographiques moyens formats carrés de type Rolleiflex. Au-delà, elle met en évidence l'originalité du point de vue de Marcel Bovis par rapport à ses confrères.

Le parcours de l'exposition

Les photographies présentées ont été prises par Marcel Bovis entre les années 1930 et les années 1950 et présentent une grande unité de style. Le parcours de l'exposition retenu est ainsi thématique.

Au rez-de-chaussée, la salle ② présente d'une part, la vie et l'œuvre de Marcel Bovis et la photographie de format 6 x 6 cm à partir de photographies et de documents divers et, d'autre part, explore le thème du portrait, notamment ceux de photographes en action. La salle ③ est consacrée aux voyages de Marcel Bovis, en France et à l'étranger, le plus souvent des œuvres sur commande.

L'étage est organisé en deux espaces. Dans la salle ④, les photographies présentées évoquent le thème de la vie citadine à Paris et dans sa banlieue. Les salles ⑤ et ⑥ illustrent deux types de divertissements que Marcel Bois n'a cessé de photographier toute sa vie : les grands boulevards parisiens et les fêtes foraines.

En salle ① au rez-de-chaussée et au niveau inférieur, des élèves de 4^e du cours d'arts plastiques de Maria Guelt au collège Anne Frank d'Antony présentent leurs créations photographiques en noir et blanc autour des thèmes chers à Marcel Bovis et au format carré qui domine son travail.

COMPRENDRE L'EXPOSITION

MARCEL BOVIS, UN "PHOTOGRAPHE-ILLUSTRATEUR" HUMANISTE



Moi avec un appareil, 1938, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L01422, diff. RMN-GP

Photographe **autodidacte** érudit longtemps reconnu des seuls spécialistes, Marcel Bovis est un artiste au **carrefour** de nombreuses tendances photographiques qui se confronte à tous les genres. Tout au long de sa carrière, ce "photographe illustrateur" comme il se définit lui-même n'a jamais cessé de photographier et n'a pas varié de style, cherchant plutôt à perfectionner sa technique et son approche artistique. Ses œuvres forment ainsi un ensemble d'une **homogénéité** passionnante.

Ayant commencé la photographie durant son service militaire entre 1925 et 1927, c'est la découverte à la fin des années 1920 des œuvres de photographes modernistes comme André **Kertész** et Germaine **Krull** dans la nouvelle revue belge *Variétés* qui le confirme dans sa démarche artistique. La mode est alors au pictorialisme (imiter la peinture) et ces photographes prônent plutôt un retour général au **réalisme**, dans le sillage par exemple d'un Eugène **Atget**.



André Kertész, *Peintre d'ombre*, Paris, 1926 © ministère de la Culture / MAP / Donation André Kertész



Germaine Krull, *Tour Eiffel*, 1928



Eugène Atget, *Au rémouleur*, 1899

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHIES PICTORIALISTES :



à gauche. Constantin Puyo, *La veillée*, 1895



à droite. Edward Steichen, *The Flatiron evening*, New York, 1906

Pour Marcel Bovis, "L'impression fut forte [...] Je trouvais enfin la justification des toutes premières images pour lesquelles je n'avais été guidé que par un instinct peu affirmé."

Si l'artiste fait de la photographie, c'est avant tout pour "mémoriser tout ce [qu'il voit] et [le touche] profondément pour des raisons indéfinissables". Refusant l'événementiel, préférant prendre du **recul** par rapport à son sujet, le photographe pose un regard tout à fait **personnel** sur son environnement, moins classique que celui des autres photographes humanistes, genre auquel il est traditionnellement rattaché.

Généralement daté entre 1930 et 1960 avec un apogée dans les années 1950, le **courant humaniste** est complexe à cerner tant les intentions et les styles diffèrent d'un photographe à l'autre. En rupture avec la période d'expérimentations plastiques liées aux avant-gardes qui les a précédés, ces photographes privilégient **l'humain** dans la relation qu'il entretient avec **son milieu**. Presqu'exclusivement en **noir et blanc**, leurs œuvres traitent de la **vie quotidienne populaire** sans fard pour révéler la **poésie cachée** dans le réel le plus banal. La **rue** est le terrain d'étude favori de ces photographes qui déambulent à la recherche d'**atmosphères** particulières. S'ils refusent en théorie toute subjectivité artistique, ils accordent pourtant une grande importance à la forme de leurs œuvres : ils affectionnent les cadrages simplifiés centrés sur le sujet, la netteté des images, la succession de plans et une profondeur de champ importante. De la sorte, la photographie humaniste cherche à renouveler la vision du réel par des **angles nouveaux** mais sans dénaturer la réalité.

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES HUMANISTES :



Robert Doisneau, *Le baiser l'hôtel de ville*, 1950



Willy Ronis, *Le petit Parisien*, 1952



Izis, *Quai de Seine, Petit Pont, Paris*, 1960



Édouard Boubat, *Montmartre, Paris*, 1952



Brassai, *Montmartre*, 1932



Henri Cartier-Bresson, *Marseille*, 1932



Janine Niépce, *La petite patineuse*, 1954



Sabine Weiss, *Place de la Concorde, Paris*, 1953



Pierre Jahan, *Colette*, 1941



Marc Riboud, *Le peintre de la Tour Eiffel*, 1953



André Papillon, *La misère*, 1935



Albert ou Jean Séberger, *Devant une agence de voyage*, v. 1950

Comme les autres photographes humanistes, Marcel Bovis est un **professionnel indépendant** travaillant largement pour la **presse** et surtout pour **l'édition**. Comme eux, il dispose d'une solide **culture artistique** héritée de son ascendance - son père était peintre d'enseigne, un de ses grands-pères était un peintre local apprécié en son temps - et de sa formation aux Arts décoratifs de Nice - il est également peintre et graveur -, qui le rendent sensible au travail de composition, aux jeux de lumière et des contrastes.

S'il s'attache aux mêmes thématiques que les humanistes, il s'en démarque cependant à certains égards, notamment par des représentations **moins anecdotiques** teintées de fantastique, s'apparentant souvent à des vanités. Sans pour autant rechercher le détachement scientifique, il recherche constamment dans ses images millimétrées un sens de la **mesure**, une forme rigoureuse et dépouillée. À la fois photographe de continuité et de rupture, Marcel Bovis reprend à son compte les particularités formelles de la Nouvelle Vision qui a précédé le courant humaniste comme des angles de prise de vue audacieux faisant la part belle aux **plongées** et **contre-plongées** et une structuration des images par des diagonales dynamiques. C'est par ailleurs un photographe qui n'a jamais abandonné son goût pour les **expérimentations** photographiques, initiant par exemple la photographie nocturne à l'instar de Brassai.



Marcel Bovis, *Mur de la Santé*, 1933,
Ministère de la Culture - MAP,
Donation Marcel Bovis, n° inv.
73L03960, diff. RMN-GP

Profondément engagé dans le combat pour la reconnaissance du métier de photographe et de la photographie comme moyen d'expression artistique à part entière, Marcel Bovis fait d'abord partie du groupe **Rectangle** puis participe en 1946 à la création du **Groupe des XV**. Jusqu'à la dissolution de leur cercle en 1957, ces artistes jouent un rôle crucial sur la scène photographique du temps. Ils travaillent beaucoup pour la presse et l'édition, reçoivent de nombreuses commandes publiques et privées et organisent des expositions témoignant de leur savoir-faire technique et des qualités formelles de leur travail autour des thèmes chers à tous les photographes humanistes.



Anonyme, *Le Groupe des XV*, vers 1946, Paris, Centre Pompidou
Membres représentés : Marcel Bovis, Robert Doisneau, Willy Ronis, René-Jacques, Pierre Jahan, Emmanuel Sougez, Philippe Pottier, Jean Michaud, Daniel Masclét, Marcel Amson, Lucien Lorelle, André Garban, Yvonne Chevalier et Jean-Marie Auradon

À partir des années 1960, toujours dans le souci d'une reconnaissance de la photographie et de ses créateurs, Marcel Bovis mène parallèlement à son œuvre artistique un long et minutieux travail d'**historien de la photographie**. Il écrit ainsi de nombreux articles mais aussi les parties techniques d'ouvrages généraux sur la photographie, réalise des inventaires de collections photographiques ou encore réfléchit à

la création d'un musée de la photographie. La reconnaissance de son œuvre arrive tard, le public découvrant véritablement son travail en 1984 avec l'exposition "Les années trente" à la galerie Octant (Paris).

Tous ces éléments réunis font ainsi l'**originalité** de l'œuvre tout à la fois mesurée, complexe, dense et cohérente de Marcel Bovis.

BIOGRAPHIE DE MARCEL BOVIS

- 1904** : Naissance à Nice
- 1917** : Décès de son père, peintre d'enseignes
- 1919-1922** : École nationale supérieure des arts décoratifs de Nice
- 1922** : Décorateur aux ateliers d'art des Galeries Lafayette dirigés par Maurice Dufrêne, à Paris
- 1925-1927** : Découverte de la photographie lors de son service militaire à Briançon
- 1930-1939** : Décorateur indépendant
- 1933** : Achat de son premier Rolleiflex (18 août)
Photographe indépendant après sa rencontre avec Charles Peignot, fondateur de la revue Arts et Métiers Graphiques à laquelle il collabore
- 1934** : Publication de ses premières images dans la revue Scandale
Illustration du roman-feuilleton Les suicidés de Georges Simenon
- 1935** : Commande de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM)
- 1936** : Obtention de la carte de presse pour AMG Photographie
- 1938** : Série photographique sur les fêtes foraines
- 1941** : Débute l'illustration d'ouvrages comme le Voyage dans Paris de Pierre Mac Orlan (il en fera toute sa vie, pour des ouvrages de toutes sortes : littéraires, poétiques, historiques, techniques, etc.)
- 1941-1945** : Adhésion au groupe Rectangle (fondé par Louis-Victor Emmanuel Sougez)
- 1943-1947** : Travaux de commande pour le Commissariat général au tourisme
- 1946** : Reportage sur les musées et les théâtres de Paris commandé par le Commissariat général au tourisme
- À partir de 1946** : Publication d'articles sur la photographie et rédaction de chapitres de livres consacrés à la technique photographique / Historien de la photographie
- 1946-1957** : Cofondateur du groupe des XV avec Marcel Amson, Jean-Marie Auradon, André Garban, René-Jacques, Henri Lacheroy, Laval, Lucien Lorelle, Daniel Masclat, Jean Michaud, Philippe Pottier, Albert Séeberger, Jean Séeberger, Louis-Victor Emmanuel Sougez et François Tuefferd (dissout en 1957)
- 1947** : Organisation de la première rétrospective de l'œuvre de Bérénice Abbott
- Années 1950** : Voyages et séries photographiques en Algérie
Début des années 1960 : Participation à la création du Musée français de la photographie, à Bièvres (ouvert en 1964)
- 1969** : Retraite / Inventaire des collections du musée Nicéphore Niepce
- 1991** : Donation de son œuvre à l'État (plus de 20 000 négatifs et contacts originaux réalisés entre 1927 et 1977)
- 1992** : Rétrospective de son travail au Palais de Tokyo, à Paris
- 1997** : Décès à Antony

LE ROLLEIFLEX ET LE "6 X 6" : UNE PHOTO AU CARRÉ

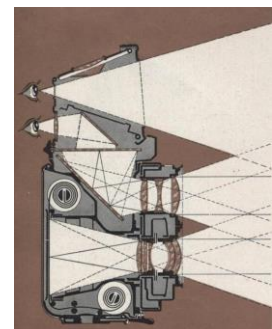
Sur trente ans de carrière, plus de la moitié des œuvres de Marcel Bovis présentent un moyen format **carré** appelé "6 x 6", dû à l'utilisation du légendaire appareil photographique **Rolleiflex**.



Exemple d'un appareil photographique Rolleiflex, années 1930, Musée français de la photographie de Bièvres

À l'instar de nombreux photographes de cette époque, Marcel Bovis adopte son premier Rolleiflex en 1933. Cet appareil vient alors d'être inventé en Allemagne par Paul Franke et Reinhold Heidecke et **révolutionne** la pratique photographique : il est en effet **petit, compact, robuste**, rapidement **fonctionnel** et **léger** car il ne nécessite plus de plaques négatives en verre mais un large film en celluloïd permettant d'obtenir les fameuses vues carrées en 6 x 6 cm. Cette **pellicule** facilite les préparatifs et **libère** ainsi les mouvements du photographe, tout en lui donnant plus d'**autonomie** (chaque bobine peut produire au moins douze images dès 1932). Marcel Bovis ne s'y est pas trompé en adoptant ce nouvel appareil : "Ainsi armé, je fis beaucoup de photos. Libre, je pouvais me promener à ma guise." Emblématique de la pratique déambulatoire des photographes humanistes, le Rolleiflex favorise l'essor de la presse illustrée et reste le chouchou des photoreporters jusqu'aux années 1970.

C'est un appareil photographique **bi-objectif**, doté du meilleur objectif de l'époque, le **Zeiss Tessar** de 75 mm. Il comporte deux objectifs superposés sur l'avant d'un boîtier étiré en hauteur : l'objectif du haut est l'objectif de visée permettant de composer l'image sur un verre dépoli de 56 mm sur 56 mm et l'objectif du bas est celui qui prend la photographie en fixant l'image sur la pellicule. **La visée se fait en regardant vers le bas, à hauteur de poitrine.** Ces caractéristiques techniques conditionnent le regard du photographe et la prise de vue.



Pour plus d'informations sur le fonctionnement d'un Rolleiflex :
www.galerie-photo.com/mode-emploi-rolleiflex-35f.pdf

Avec le Rolleiflex, la visée sur le grand verre dépoli permet ainsi de **travailler rigoureusement la composition et le cadrage**. Tout au long de sa carrière, Marcel Bovis utilise de manière systématique les propriétés de ce nouveau format, recherchant la "composition correcte et définitive" à l'intérieur d'une **géométrie carrée** au moment du déclenchement. Selon Michaël Houlette et Matthieu Rivallin*, "le Rolleiflex et les autres appareils dits "6x6" ne procurent pas tant l'impression de capter une réalité que de composer une image. C'est avant tout un **effet de distanciation** qui, posé contre l'abdomen, ne prolonge pas la vision mais projette sur un plan perpendiculaire à la scène photographiée une image dont le **sens gauche-droite** est de surcroît **inversé**. [...] Chaque scène est ainsi interprétée, organisée à l'intérieur d'un gabarit uniforme qui isole les détails et souligne les structures graphiques. [...] Marcel Bovis déploie une écriture formelle mais ne cherche pas pour autant le seul dessin ni le dépouillement par élimination d'un hors-champ encombrant ; au contraire, ses images sont riches de signes qu'il affectionne. Les combinaisons de lignes, de masses et de valeurs traduisent moins l'essence de ses sujets qu'elles ne trahissent une résonance intime et un rapport contemplatif au monde [...]" (in Michaël Houlette et Mathieu Rivallin, *Bovis 6x6*, Berlin, Tumult, 2015).

Dans l'histoire de la photographie, le **format carré** apparaît avec l'invention du **Rolleiflex** et se généralise dans les **années 1930**. Parmi les photographes travaillant avec cet appareil, beaucoup vont cadrer au juger puis recadrer sous agrandisseurs comme Jean Dieuzaide ou Robert Doisneau. "Certains photographes recadrent pour retrouver un rapport rectangulaire plus consensuel et traditionnel comme Ergy Landau. Dans les années 1920-1930, les journaux et magazines utilisent les photographies comme illustrations et les recadrent, sans l'accord des photographes, pour répondre aux impératifs d'une maquette. D'autres photographes conservent le format carré et utilisent justement ses spécificités. En peinture il faut attendre les peintures spirituelles de Malevitch et son *Carré blanc sur fond blanc* (1918) pour rompre avec le traditionnel format rectangulaire." (Michaël Houlette et Matthieu Rivallin). L'**exposition** permet de retrouver les œuvres de **Marcel Bovis** dans leur **cadrage original** alors que certaines de ses photographies n'ont jamais été reproduites dans leur intégrité et d'autres n'ont jamais été publiées. **Le photographe a cependant toujours revendiqué ce format carré**, qui connaît un **succès continu** (Hasselblad, Polaroid dans les années 1970, options de cadrage sur les smartphones et les réseaux sociaux de nos jours, etc.).

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHES UTILISANT LE ROLLEIFLEX :



Roger Schall, *Néons Richelieu-Drouot*, 1935



Robert Doisneau, *La petite Monique*, 1934



Vivian Maier, *Autoportrait*, New York, 1955



Ergy Landau, *La foule à Shanghai*, 1954



Imogen Cunningham, *Les mains d'Aiko*, 1976



Raymond Depardon, *Portrait officiel du président de la République François Hollande*, 2012

THÈME 1 - PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Marcel Bovis explore tous les genres photographiques : l'architecture, le paysage, le nu, le portrait, etc. Les quatorze portraits présentés dans l'exposition représentent des photographes et des **amis** du photographe. On y voit ainsi des **personnalités** des années 1930 aux années 1950 comme le réalisateur Paul Grimault. Sont également figurés des **photographes** membres du **Groupe des XV** comme René-Jacques, Willy Ronis, Pierre Jahan ou les époux Jean et Suzanne Séeberger, en train eux-mêmes de photographier.

Si Marcel Bovis prend généralement ses sujets de dos et à distance, ici, son regard est plus proche, sûrement en raison de sa proximité avec les personnes photographiées. Ce qui semble l'intéresser, qu'il s'agisse de plans larges ou bien resserrés, c'est surtout **le geste photographique** : tout attire notre regard vers l'appareil et la posture du photographe. On peut y sentir l'attention poussée de Marcel Bovis à l'aspect technique de la photographie et à sa curiosité pour les appareils eux-mêmes, lui qui disait : "Dans tous les métiers, il faut commencer par connaître ses outils."

Ces portraits sont caractéristiques de son travail au Rolleiflex. Chacun illustre le **savant travail de composition** de l'artiste dans le format carré induit par le choix de son appareil. Les compositions sont parfaitement structurées par des **lignes graphiques** dans lesquelles se repère une structuration en plans successifs sans doute tirée de sa culture artistique. L'usage du Rolleiflex souligne par ailleurs le sujet centré, vu en **légère contre-plongée**.



Marcel Bovis, Jacques et son Rolleiflex, 1934, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. BV0925, diff. RMN-GP

Marcel Bovis, Paul Grimault avec un réflex, 1935, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73101033, diff. RMN-GP

Le **genre du portrait** apparaît dès les débuts de la photographie au **XIX^e siècle**, concurrençant peu à peu les portraits peints. Avec le portrait photographique, le XIX^e siècle ouvre l'âge démocratique de la représentation de soi. Il se caractérise d'abord par la recherche de fidélité au sujet photographié. Au cours du XIX^e siècle, le portrait photographique se fait tour à tour commercial, artistique, ethnographique. Les ateliers ne s'occupant que de portraits fleurissent. Le **premier portrait photographique** a été réalisé par Louis **Daguerre** en **1837**. En **1839**, Robert **Cornelius** réalise le **premier autoportrait** de l'histoire de la photographie. À mesure des progrès techniques, notamment la réduction du temps de pose, le genre se développe rapidement. Des célébrités du temps sont photographiées, comme l'écrivain Honoré Balzac par Louis-Auguste Bisson. Si les prix sont d'abord prohibitifs, bientôt toute la bourgeoisie se presse dans les ateliers de portraits. À partir de la fin des années 1850 se développe le **portrait-carte de visite** inventé par Eugène **Disdéri** qui met l'accent sur la condition sociale du sujet photographié dans une mise en scène théâtrale ; ces cartes de visite connaissent le succès jusqu'à la Première guerre mondiale. Le plus célèbre photographe portraitiste du dernier tiers du XIX^e siècle est sans nul doute Félix Tournachon, dit **Nadar** ; il cherche à fixer la psychologie de ses modèles. Ces premiers portraits photographiques sont plutôt formels et figés.

EXEMPLES DE PORTRAITS DU XIX^e SIÈCLE :



Louis Daguerre, Monsieur Huet, 1837



Robert Cornelius, Autoportrait, 1839



Louis-Auguste Bisson, Balzac, 1842



Eugène Disdéri, Verdi, entre 1857 et 1865



Nadar, Baudelaire, vers 1855

À l'aube du **XX^e siècle**, grâce à la **simplification des techniques**, la photographie d'**amateur** se développe. "À ce déplacement du professionnel vers l'amateur et de l'espace public vers le privé correspond un glissement important dans les modalités fonctionnelles du portrait. Il sera conçu de plus en plus fortement comme un **genre familial**, puis (en relation avec la déstabilisation de la structure familiale traditionnelle que nous connaissons depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale) comme un **genre personnel**"*. Si au XIX^e siècle les portraits photographiques cherchent à imiter les portraits peints, le genre du portrait photographique invente peu à peu son **propre vocabulaire**, supprimant parfois toute référence au contexte pour se centrer sur le **visage** en gros plan. Des expérimentations du XIX^e siècle comme les photomontages, les fragmentations ou les flous influencent les photographes modernes comme André Kertész ou Edward Steichen. Le portrait en noir et blanc occupe une place importante dans la **photographie humaniste** des années 1930 aux années 1960, qui s'attache à la vie quotidienne et à l'humain de manière générale.

EXEMPLES DE PORTRAITS NOIR ET BLANC DU XX^e SIÈCLE JUSQU'ÀUX ANNÉES 1960 (MARCEL BOVIS PREND SA RETRAITE EN 1969) :



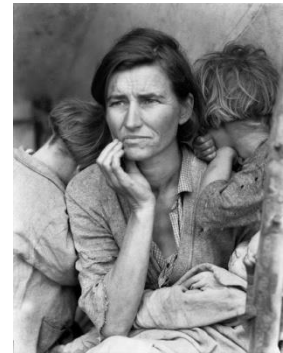
Walker Evans, *Autoportrait*, 1927



Brassaï, *La même Bijoux au Bar de la Lune, Montmartre*, 1932



François Kollar, *Porteur de rails, Arles*, 1933



Dorothea Lange, *Migrant Mother, Nipomo, California*, 1936



Henri Cartier Bresson, *Albert Camus*, 1944



Irving Penn, *Salvador Dalí*, 1947



Lucien Lorelle, *"La pauvreté, affiche pour la Croix-Rouge"*, 1949



Sabine Weiss, *"Je suis un cheval", Espagne*, 1954



Édouard Boubat, *Rémi écoutant la mer*, 1955



Richard Avedon, *Audrey Hepburn se regardant dans un miroir*, 1956



Janine Niépce, *Le petit garçon et le flipper*, 1957



Diane Arbus, *Identical twins*, 1967

* Jean-Marie Schaeffer, in *Portraits, singulier pluriel*, Paris, Mazan/Bibliothèque nationale de France, 1997

Pour en savoir plus sur le portrait photographique :
www.expositions.bnf.fr/portraits/arret/1/
www.classes.bnf.fr/portrait/index.htm
www.expositions.bnf.fr/portraits/pedago/cent/index.htm

THÈME 2 - VOYAGES



Marcel Bovis, *Liverpool Station, Londres, 1947*,
Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel
Bovis, n° inv. 73L06760, diff. RMN-GP

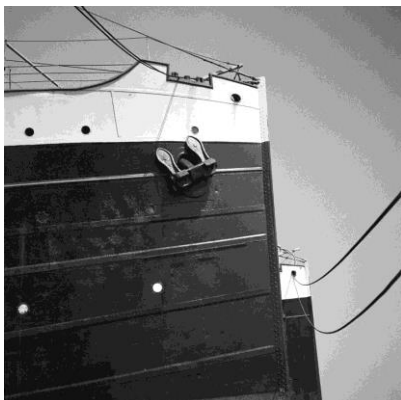


Marcel Bovis, *La queue pour le bus, Londres, 1947*,
Ministère de la Culture - MAP, Donation
Marcel Bovis, n° inv. 73L06870, diff. RMN-GP

Les photographies issues des déplacements de Marcel Bovis peuvent être organisées en trois groupes : des **photographies personnelles**, des images produites sous forme de **séries**, souvent pour des projets d'édition, et des œuvres de **commande**.

Les photographies personnelles de Marcel Bovis témoignent d'une approche originale des thématiques chères aux photographes humanistes. Ainsi, il privilégie les cadrages centrés sur **une partie du sujet**, portant un **regard en retrait** mais **tendre**, souvent avec une pointe d'humour.

Par ailleurs très marqué par les photographies de **Germaine Krull** qui mettent en avant la **société industrielle**, il cherche à traduire dans ses œuvres la beauté cachée de la **modernité** des **architectures** et autres **constructions**. C'est particulièrement notable dans ses séries photographiques sur les **ports** normands et sur Londres (gares, ponts, voitures).



Marcel Bovis, *Avants de bateaux, Le Havre, 1933*, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L00783, diff. RMN-GP



Germaine Krull, *Des reflets d'eau*, vers 1928



Germaine Krull, *Tour Eiffel*, 1928

De 1943 à 1947, Marcel Bovis travaille comme de nombreux photographes pour le **Commissariat général au Tourisme**, désireux d'illustrer le patrimoine national et l'architecture française, surtout dans l'après-guerre. Il réalise alors des **reportages documentaires** essentiellement dans le **sud de la France**, notamment à Marseille. Ces commandes lui permettent d'affiner encore son regard et de s'affronter à la construction des **paysages**. Dans ces photographies, il privilégie un **effet d'ensemble** baigné d'une **lumière claire**, dans des compositions parfaitement rigoureuses. Allant encore plus loin dans la recherche de l'épure, Marcel Bovis gomme tout détail pittoresque.



Marcel Bovis, *Le pont transbordeur, Fort Saint-Jean, Marseille, 1945*, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L04314, diff. RMN-GP

Marcel Bovis, *Abbaye de Saint-Victor à l'aube, Marseille, 1945*, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L04342, diff. RMN-GP



La commande du Commissariat général au tourisme à Marcel Bovis s'inscrit dans une tradition ancienne de documentation photographique du patrimoine. En effet, dès les années 1840, des photographes réalisent des clichés de monuments au daguerréotype mais ce procédé est trop lourd et trop coûteux. La **photographie d'exploration** et de voyage prend son envol à partir du tout début des **années 1850** lorsque les évolutions techniques permettent au photographe de quitter son laboratoire (notamment la miniaturisation de la chambre de prise de vue qui allège le matériel et facilite les déplacements mais aussi le remplacement des plaques de verre par du papier). En

1851, la Commission des monuments historiques commande un **inventaire photographique du patrimoine architectural français** à cinq photographes (Gustave Le Gray, Hippolyte Bayard, Henri Le Secq, Édouard Baldus et Auguste Mestral). C'est la première commande d'État passée à des photographes ; on la nomme **Mission héliographique**. Parallèlement, des photographes font partie d'**expéditions en Orient** pour documenter des recherches archéologiques ou ethnographiques, comme Auguste Salzmann en Palestine entre 1853 et 1854.



Gustave Le Gray, *Château de Chenonceau, 1851*



Édouard Baldus, *Les remparts d'Avignon, années 1860*

Pour en savoir plus sur la mission héliographique :
www.histoire-image.org/fr/etudes/mission-heliographique-1851-voyage-pittoresque-romantique-travers-ancienne-france

THÈME 3 - PARIS ET SA BANLIEUE

Une part importante de l'œuvre de Marcel Bovis est consacrée à Paris et à sa banlieue, sûrement **le thème le plus emblématique de la photographie humaniste**. Pour ces photographes, ce sont autant de sujets explorant **la condition de l'homme dans son environnement quotidien**. Un grand nombre des photographies parisiennes de Marcel Bovis des années 1940 et 1950 figurent d'ailleurs dans des ouvrages consacrés à la Ville Lumière ou ont été prises pour les illustrer.

Marcel Bovis, *Les Tuileries sous la neige*, Paris, 1938, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L01374, diff. RMN-GP



Tous ses clichés dégagent une impression de **sérénité**. Dans ses photographies de Paris, l'artiste ne recherche pas le remarquable, l'événementiel ni le documentaire. Il s'attache davantage à des **éléments atypiques**, notamment la trame du paysage et sa **géométrie**. Dans la photographie humaniste, **le cadre** a tout autant d'importance que les personnes. Cependant, le **regard** que porte Marcel Bovis sur la ville est **très personnel**, loin du "merveilleux social" que cherchent à montrer ses confrères selon le photographe Claude Nori.

Les photographies de Marcel Bovis montrent souvent **peu de gens** (rues quasi désertes, banc vide, etc.) et, quand il y en a, c'est généralement **vus de loin** ou bien un **détail du corps**. L'artiste nous donne à voir les **traces de la présence** de l'homme plutôt que l'homme lui-même, son impact sur son environnement. Qu'il s'agisse de **rues**, d'**architectures**, de **voitures**, de **lieux de vie** ou des **bords de Seine**, ses **cadres originaux** témoignent d'un constant souci de la composition. Ils montrent également que Marcel Bovis ne rejette pas les **constructions complexes** de la Nouvelle Vision : il affectionne ainsi particulièrement les vues en **plongée**, parfois vertigineuses lorsqu'il photographie une rue depuis une fenêtre d'un haut immeuble (par exemple *Voiture dans une cour*, rue Saint-Claude, Paris, 1948) et les **jeux de lignes** structurant l'image proches de l'abstraction.



Marcel Bovis, *Voiture dans une cour*, rue Saint-Claude, Paris, 1948, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L08332, diff. RMN-GP

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR PARIS ET SA BANLIEUE :



Brassaï, *Montmartre*, Paris, 1932



Georges Viollon, *Clochard*, vers 1948



Louis Stettner, *France*, Aubervilliers, 1948



Izis, *L'île du Vert Galant*, Paris, 1950



Robert Doisneau, *Pêcheur à la mouche sèche*, 1951



Édouard Boubat, *Première neige au Luxembourg*, Paris, 1955



Sabine Weiss, *Vitrine*, Paris, 1955



Willy Ronis, *Gamins de Belleville*, sous l'escalier de la rue Vilin, Paris, 1959

THÈME 4 - DIVERTISSEMENTS

Dans l'œuvre de Marcel Bovis comme dans celle des **photographes humanistes** d'une manière générale, les **divertissements** occupent une **place prépondérante**. Ils se déclinent dans l'exposition en deux volets : une série sur les **Grands Boulevards parisiens de nuit** (1955) et une série sur les **fêtes foraines** (années 1930). Dans ces photographies, l'artiste donne libre cours à son attrait pour l'**original** et l'**étrange**.

Les **Grands Boulevards** sont pour Marcel Bovis l'occasion de photographier le dynamisme de la **vie citadine**, d'en montrer l'**effervescence** et d'en traduire l'**ambiance**. Il les photographie d'ailleurs jusqu'au début des années 1980.



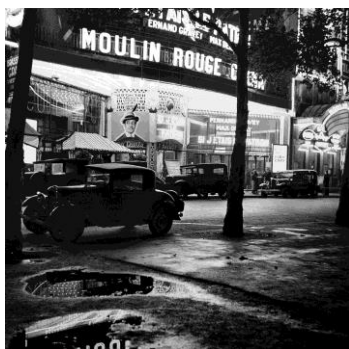
Sa série de 1955 est caractéristique de son goût pour la **photographie nocturne**. Marcel Bovis fait partie de ces photographes comme **Brassaï** qui, depuis la fin des années 1920 et le début des années 1930, donnent à voir Paris sous un nouvel angle, de nuit, empreint de **réalisme poétique**. Selon Alain Fleig dans le livre paru en 1992 à la suite du don de l'œuvre de Marcel Bovis à l'État, "si [l'artiste] aime [photographier] la nuit, c'est parce qu'elle permet le retrait, la **discretion**, c'est pour la **magie de la lumière artificielle**. C'est parce que la nuit électrique permet d'aller à l'essentiel en suggérant l'invisible, en avivant ou en émoussant les contours, en gommant ce qui date et situe".



Brassaï, *Hôtels, Boulevard de Clichy, Paris, 1931*

Brassaï, *Le rêve, Paris, vers 1934*

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHIES HUMANISTES NOCTURNES :



Roger Schall, *Le Moulin Rouge, 1930*



Willy Ronis, *Paris de nuit, 1934*



Pierre Jahan, *Quai de Jemmapes, face rue de la Grange aux Belles, Paris, 1936*



Marc Riboud, *Pigalle, 1952*



René-Jacques, *Le Sacré-Cœur, Paris, 1950*



André Papillon, *Le dernier allumeur de réverbères, 1950*



Sabine Weiss, *Paris, 31 décembre, 1954*



Janine Niépce, *La Coupole, Paris, 1957*



Marcel Bovis, *La fête boulevard Rochechouart, Paris, 1945*, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L05249, diff. RMN-GP



Marcel Bovis, *L'avenir dévoilé, Paris, 1948*, Ministère de la Culture - MAP, Donation Marcel Bovis, n° inv. 73L07680, diff. RMN-GP

Dès 1927, Marcel Bovis commence sa **série** sur les **fêtes foraines**, un thème cher aux photographes humanistes qui fait souvent l'objet de livres en collaboration avec des écrivains (cf. René-Jacques et Mac Orlan, *Fêtes foraines*, ou Izis et Jacques Prévert, *Grand Bal du Printemps*). Si les photographes humanistes s'intéressent principalement au public, son **regard** est **insolite** car il s'intéresse directement aux **animations et aux baraques**. S'il les photographie, c'est pour convoquer des **souvenirs d'enfance** : sa fascination pour les fresques des stands et les annonces d'attractions est probablement liée à ses souvenirs des peintures sur enseignes de son grand-père et de son père. Dans cette série, l'artiste cherche le meilleur angle pour rendre l'**atmosphère** si particulière des fêtes foraines mais, comme dans l'ensemble de son travail, l'**émotion est contenue**.

EXEMPLES DE PHOTOGRAPHIES HUMANISTES SUR LES FÊTES FORAINES :



Robert Doisneau, *Les enfants du manège, Paris, XX^e arrondissement, 1934*



Brassai, *Le baiser, vers 1935-1937*



René-Jacques, *Foire du Trône, 1937*



Izis, *Fête, place de la République, Paris, 1950*



Willy Ronis, *Auto-tamponneuse, quartier Pasteur Cambronne, boulevard Garibaldi, XV^e arrondissement, Paris, 1953*



Sabine Weiss, *Fête des Loges, 1954*

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr/en/page/marcel-bovis

www.culture.gouv.fr/public/mistral/mem_smn_fr

Essais

Marcel Bovis

Pierre Borhan, Alain Fleig, Arlette Grimot et Claude Vittiglio, *Marcel Bovis*, Besançon, édition La Manufacture, collection Donations, Ministère de la Culture, Association française pour la diffusion du patrimoine photographique, 1992

Marie de Thézy, *Paris 1950 photographié par le Groupe des XV*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 5 novembre 1982 – 29 janvier 1983, Paris, Direction des Affaires culturelles, 1983

Musée Nicéphore Niepce, *Marcel Bovis, les années 1930*, Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niepce, 1985

Yann Garret, "Marcel Bovis : à la recherche de l'image parfaite", *Réponses Photo*, n°276, mars 2015, p. 78-87

Marie Guilbert, "Marcel Bovis, entre Nouvelle Vision et Humanisme", in *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, 2004, n°44, p. 127

Michaël Houlette et Mathieu Rivallin, *Bovis 6x6*, Berlin, Tumult, 2015

Photographie humaniste

Arthur Bernard (dir.), *Paris minuit*, Paris, Parigramme, 2013

Marie de Thézy et Claude Nori, *La photographie humaniste. 1930-1960. Histoire d'un mouvement en France*, Paris, Contrejour, 1992

Laure Beaumont-Maillet, Françoise Denoyelle et Dominique Versavel (dir.), *La photographie humaniste, 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau,*

Ronis..., catalogue de l'exposition, Paris, BnF, 2006

Robert Delpire et Michel Frizot, *Histoire de voir. Tome 3 : De l'instant à l'imaginaire (1930-1970)*, Paris, Centre national de la Photographie, 1989

Michel Frizot (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994

Jean-Claude Lemagny et André Rouillé (dir.), *Histoire de la photographie*, Paris, Larousse, 1998

"Les photographes humanistes : Doisneau, Boubat, Izis et les autres", *Les Cahiers de la photographie*, n° 9, 1983

Littérature adultes

Ray Bradbury, *La foire des ténèbres*, Paris, Gallimard, 2006

Diane Chateau Alaberdina, *La photographe*, Paris, Gallimard, 2019

Philippe Delerm, *Les amoureux de l'Hôtel de Ville*, Paris, Gallimard, 2004

Vincent Delerm, *Probablement*, Paris, Seuil, 2011

Anne Marie Garat, *La chambre noire*, Arles, Actes Sud, 2008

Ernest Hemingway, *Paris est une fête*, Paris, Gallimard, 1964 (posthume)

Stephen King, *Joyland*, Paris, Albin Michel, 2013

A. E. Martin, *L'assassin fait la foire*, Paris, Presse de la Cité, 1955

David Morrell, *Double image*, Paris, Grasset, 2000

Gaëlle Nohant, *La femme révélée*, Paris, Grasset, 2020

Jacques Réda, *Le citadin*, Paris, Gallimard, 1998

Willy Ronis, *Ce jour-là*, Paris, Gallimard, 2008

Simone Somekh, *Grand angle*, Paris, Le Mercure de France, 2017

Alexandre Suval, *La ville éphémère*, Paris, Presse de la Cité, 2012

Littérature jeunesse

Photographie

Julia Billet, *La guerre de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2012

Julia Billet, *Au nom de Catherine*, Paris, École des Loisirs, 2020

Pascale Bougeault, *La photo de classe*, Paris, École des Loisirs, 2006

Marie Colot, *Souvenirs de ma nouvelle vie*, Etterbeek, Éditions Alice, 2013

Thibaud Guyon, *La toute première photo et l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niépce*, Paris, École des Loisirs, 2014

Anne Loyer, *Le jour de June*, Bordeaux, Les petites moustaches, 2017

Dorothee de Montfreid, *Ma photo*, Paris, École des Loisirs, 2016

Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine chez le photographe*, Paris, École des Loisirs, 1982

Fête foraine

Adrien Albert, *Train fantôme*, Paris, École des Loisirs, 2015

Roger Hargreaves, *Madame Catastrophe à la fête foraine*, Paris, Hachette Jeunesse, 2005

Amandine Laprun et Stéphanie Ledu, *La fête foraine*, Paris, Milan, 2010

Ludovic Lecomte et Irène Bonacina, *Oscar et Carrosse. La fête foraine*, Paris, École des Loisirs, 2021

Renaud Perrin, *La femme à barbabapa*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2014

Ophélie Texier, *Crocolou aime les manèges*, Arles, Actes Sud Junior, 2015

Portrait

Hubert Ben Kemoun et Justine Brax, *Le peintre qui changea le monde*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2015

Susie Brooks, *Selfie. Les différents visages de l'autoportrait*, Paris, Palette, 2018

Élisabeth Coudol et Olivier Daumas, *Drôles de têtes*, Paris, Frimousse, 2017

Frédérique Jacquemin, *Les z'arts et le portrait*, Paris, Belize, 2010

Mari Kasai et Chiaki Okada, *Le portrait de Nounours*, Vanves, Nobi Nobi, 2016

Yveline Loiseur et Gaëlle Morel, *Le portrait d'Eugène*, Pomponne, Trans photographique press, 2017

Yui Togo et Sandrine Thommen, *Le marchand de pêches*, Arles, Picquier, 2012

Emmanuel Trédez et Delphine Jacquot, *Le portrait du lapin*, Paris, Didier Jeunesse, 2020

Voyage

Hubert Ben Kemoun et Régis Faller, *Nico, perdu à Londres !*, Paris, Nathan, 2011

Michael Bond et R. W. Alley, *Paddington découvre Londres*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2015

Orianne Lallemand et Éléonore Thuillier, *Le loup qui voulait faire le tour du monde*, Paris, Auzou, 2012

Stéphanie Ledu et Loïc Froissart, *Londres*, coll. Mes p'tits docs, Paris, Milan, 2012

Claude Ponti, *Paris*, Paris, L'école des loisirs, 2003

Peter Sis, *Madlenka*, Paris, Grasset Jeunesse, 2000

Jules Verne et Jonathan Burton (ill.), *Le tour du monde en 80 jours*, Paris, Milan Jeunesse, 2014

Paris

Barroux, *Le Paris de Léon*, Arles, Actes Sud Junior, 2011

Fanny Joly et Laurent Audouin, *Les enquêtes de mirette : panique à paris*, Paris, Sarbacane, 2008

Stéphanie Ledu et Laurent Richard, *Paris*, coll. Mes p'tits docs, Paris, Milan, 2010

Iris de Moüy, *En route pour la Tour Eiffel*, Paris, Hélicium, 2012

Salvatore Rubbino, *Une balade à Paris*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 2018

Grégoire Solotareff, *Titi à Paris*, Paris, L'école des Loisirs, 2008

Musique

Photographie

Barbara, *Si la photo est bien*, 1964

Pauline Carton, *La photographie*,

Serge Gainsbourg, *Negative blues*, 1965

João Gilberto, *Desafinado*, 1959

MC Solaar, *Zoom*, 1997

Pierre Perret, *La photo*, 1976

Olivia Ruiz, *My Lomo and Me (Je photographie des gens heureux)*, 2013

Ruth, *Polaroïd/Roman/Photo*, 1985

Paul Simon, *Kodachrome*, 1973

The Lucksmiths, *Camera shy*, 2003

Paris

Joséphine Baker, *J'ai deux amours*, 1930

Bénabar, *Paris by night*, 2014

Jacques Brel, *Les prénoms de Paris*, 1961

Camille, *Paris*, 2002

Jacques Dutronc, *Paris s'éveille*, 1968

Philippe Katerine, *Un après-midi à Paris*, 1994

Yves Montand, *Sous le ciel de Paris*, 1951

Claude Nougaro, *Paris mai*, 1969

Vanessa Paradis et M, *La Seine*, 2014

Édith Piaf, *Bal dans ma rue*, 1949

Édith Piaf, *Paris*, 1949

Charles Trénet, *Revoir Paris*, 1947

Fête foraine

Cécile Bergame et Cécile Hudrisier, *Petit Chat à la fête foraine*, 2020

Jacques Brel, *La foire*, 1953

Maurice Chevalier, *La fête à Neuneu*, 1944

André Pasdoc, *Foire du Trône*, 1950

Tino Rossi, *Idylle foraine*, 1949

Jean Sablon, *La fête au village*, 1939

Georges Ulmer, *La fête foraine*, 1948

Anny et Jean-Marc Vernisi, *À la fête foraine* (album de 10 chansons), 2011

Lina Viala, *La fête foraine*, 1937-1939

Cinéma : réalisme poétique

Sous les toits de Paris, René Clair, 1930

Quai des brumes, de Marcel Carné, 1938, 1h32

La nuit fantastique, de Marcel L'Herbier, 1942

Les enfants du Paradis, de Marcel Carné, 1945, 3h15

Un revenant, de Christian-Jaque, 1946

NOUVEAU !

**Suivez la Maison des Arts sur
les réseaux sociaux :**



[Instagram](#)



[Maison Des Arts Antony | Facebook](#)